

Le temps se gâte pour la censure

Subversifs, les livres ? Il faut croire que oui puisqu'au cours de l'histoire, tant d'efforts ont été déployés pour les trier, les interdire, les canaliser, les mettre hors de portée. Pourquoi tant de précautions pour un objet aujourd'hui si banal ? Décryptage.

Corinne Baumann*

Dans « Fahrenheit 451 », Ray Bradbury invente un monde d'où les livres sont bannis, et où l'homme passe son temps à se gaver d'images insipides lui évitant l'effort de penser. Des pompiers très efficaces sont chargés de les brûler (451° Fahrenheit est la température où le papier s'enflamme). Pour sauver quelques bribes de la culture, une poignée de dissidents apprennent chacun un livre par cœur. Dans *Le nom de la rose*, d'Umberto Eco, un livre interdit sème la mort chez qui s'en approche. Ce livre est considéré comme dangereux par son gardien parce qu'il parle du rire, et que le rire délivre de la peur.

La vérité nous rendra libres

Pures fictions ? Pas vraiment. Depuis qu'ils existent, les livres ont été perçus comme une menace par les pouvoirs politiques et religieux. Parce qu'ils peuvent élargir les idées, dénoncer des mensonges, développer la critique, susciter un contre-pouvoir. Ils permettent l'accès au savoir, rendent libres de penser et de se faire sa propre opinion. L'élargissement du support livre aux médias audio-visuels (Internet excepté) n'y a rien changé. Après un putsch, les nouveaux dictateurs s'empresent de fermer les bibliothèques et les universités, et de s'emparer des médias. Pour les régimes totalitaires, tout livre hors de la position officielle est très dangereux. On n'a donc pas lésiné sur les moyens pour tenter de les anéantir. Avec des résultats parfois dramatiques, comme, par exemple, la destruction presque totale des écrits Mayas et Aztèques par les Conquistadors. Tant que les livres restaient cantonnés dans les bibliothèques des monastères, il était relative-



▲ L'autodafé était l'un des moyens utilisés pour empêcher la diffusion d'idées subversives.

ment facile de limiter leur accès. Avec l'irruption de l'imprimerie, les choses se sont compliquées. Des trésors d'imagination se sont déployés pour empêcher la diffusion d'idées dites subversives. Quelques exemples :

L'Index : créé en 1559, à la demande de l'Inquisition, ce catalogue contenait une liste d'ouvrages interdits aux catholiques, pour les empêcher de lire des textes jugés immoraux ou contraires à la foi. En 1948, l'Index contenait quatre mille titres censurés pour hérésie, immoralité, licence sexuelle, etc. Presque tous les philosophes occidentaux y ont été inclus, ainsi que les Réformateurs. La Bible avec ses commentaires est le livre le plus censuré jusqu'à la suppression de l'Index en 1961.

L'interdiction de publication : Calvin l'a obtenue des autorités bâloises à propos de certains écrits

de Castellion, qui a ainsi failli tomber dans l'oubli.

L'autodafé : les nazis ont réactualisé ce vieux procédé. Ils l'ont utilisé sciemment, bien qu'ils aient su qu'ils ne pourraient pas détruire tous les exemplaires des auteurs juifs. Pour eux, brûler des livres avait une portée symbolique très forte : purifier par le feu, régénérer une culture polluée, selon eux, par un art dégénéré.

De quoi rester optimistes

Tous ces efforts se sont pourtant souvent avérés contre-productifs. Ils n'ont pu empêcher ni la résistance, ni la diffusion des idées philosophiques, ni celle de livres clandestins édités sous forme de brochures non signées, de dazibaos en Chine ou de samizdats dans l'ex bloc de l'Est.

Aujourd'hui, même si l'écriture demeure encore un exercice dangereux dans de nombreux

pays, il devient de plus en plus difficile de la réprimer sans que cela se sache. Ce qui était impensable par le passé est devenu possible : Salman Rushdie a survécu à une fatwa et a été protégé grâce à la toile tissée dans l'univers de la communication. La libre circulation via Internet représente une possibilité formidable de diffuser ses idées même sous une dictature. A moins d'une gigantesque panne informatique, le temps se gâte pour la censure !

.....
Pour aller plus loin : N'espérez pas vous débarrasser des livres, par Jean-Claude Carrière et Umberto Eco. Editions Grasset, 2009.

*Rédactrice de *La vie protestante Ne-Be-Ju*.